

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'avril 2012

“Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite.” (Jn 15.3)

POINTS A SOULIGNER

- Être émondé, c'est être pur, avoir l'esprit libre de tout obstacle pouvant s'opposer à notre rencontre avec Dieu.
- Jésus nous donne le moyen pour être pur : sa Parole à laquelle les disciples ont adhéré.
- Pour Paul VI, le Seigneur s'incarne en nous lorsque nous acceptons que sa Parole vienne vivre en nous.
- Pour correspondre à cet éloge de Jésus, vivons tout particulièrement le commandement nouveau, celui de l'amour réciproque, car isolé, le chrétien ne peut résister aux sollicitations du monde.

Extrait de “Sur les pas du Ressuscité” :

- **L'aube** : (Au milieu des bombardements de 1943 à Trente) :

(...) La leçon que Dieu nous donne à travers les circonstances est claire : tout est vanité des vanités. En même temps, il fait naître en moi une question, mais aussi sa réponse : existe-t-il un idéal qui ne meurt pas, qu'aucune bombe ne puisse détruire ? Oui, Dieu. (...)

Nous avons trouvé l'idéal pour lequel nous voulons vivre : Dieu, Dieu amour. Cependant comment le mettre en pratique ? L'Évangile répond : “Il ne suffit pas de me dire : “Seigneur, Seigneur !” pour entrer dans le royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux” (Mt 7,21)

Mais quelle est la volonté de Dieu ? Nous ne pouvions emporter dans les abris rien d'autre qu'un petit livre : l'Évangile. Nous y trouvions ce que Jésus demandait : sa volonté.

Nous lisions : “Tu aimeras ton prochain comme toi-même”. , Ce prochain était là, à côté de nous. Dans la petite vieille qui, à grand-peine, se traînait à chaque fois jusqu'à l'abri. Il fallait l'aimer comme nous-mêmes : l'aider donc, en la soutenant.

Il était aussi dans ces cinq enfants épouvantés, serrés contre leur maman. Il fallait les prendre dans nos bras et les raccompagner jusqu'à leur maison.

Aussi dans cet infirme qui ne pouvait pas bouger de chez lui, sans protection, sans soins; Il fallait aller le voir et lui procurer des médicaments.

Nous lisions encore : “Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.” Les personnes qui nous entouraient souffraient de la faim, de la soif, elles étaient blessées, sans vêtements, sans logement; Nous préparions des marmites de soupe, que nous leur distribuions.

Parfois les personnes dans le besoin frappaient à notre porte et nous les invitions à manger avec nous. Autour de la table, nous nous placions en alternant l'une d'entre elles puis l'une d'entre nous.

L'Évangile promettait : “Demandez, on vous donnera”. Nous demandions et, à chaque fois, Dieu nous comblait : pain, lait en poudre, confiture, bois, vêtements, etc. que nous portions à ceux qui en avaient besoin. (...)

“Donnez et on vous donnera”; lisions-nous un autre jour dans l'Évangile; Nous donnions. Il ne restait qu'un œuf dans la maison pour nous toutes ? Nous le donnions à quelqu'un dans un grand dénuement. Le matin du même jour, une boîte pleine d'œufs nous était donnée. Et il en était de même pour tant d'autres choses.

Jésus l'avait dit et il tenait maintenant sa promesse. L'Évangile était donc crédible, il était vrai. Une telle constatation nous donnait des ailes pour avancer sur le chemin que nous venions de prendre. Nous racontions ce qui arrivait chaque jour et les gens en étaient émerveillés. Ainsi, touchés par la vérité de l'Évangile, beaucoup ont voulu faire la même expérience et suivre Jésus.

Ces nouvelles expériences évangéliques se racontaient de bouche à oreille. Elles étaient comme un écho des paroles des apôtres : Christ est ressuscité. Nous disions : Christ est vivant ! (...)

Extrait de “Aimer” :

- **Pureté, p. 82** :

(...) Notre époque ignore une réalité surnaturelle : Marie. Qui, en effet parle encore d'elle ? Elle est mise au ban de la société, même de celle qui se dit chrétienne.

Les jeunes, en particulier, connaissent très peu Marie ou l'ignorent totalement. Donc ils ne l'aiment pas. Pourquoi une telle injustice ?

Aujourd'hui, un premier motif peut tenir à l'œcuménisme. De nombreux chrétiens non catholiques ne reconnaissent pas Marie. Afin de rechercher ce qui unit les diverses confessions chrétiennes et non ce qui les sépare, on ne parle pas de Marie car elle paraît comme un obstacle.

Mais pour nous en tenir aux jeunes générations, la raison essentielle de cet oubli est qu'une tempête s'est déchaînée dans le domaine de la morale.

Tempête qui déracine toute loi, abat toute limite, répand un érotisme écœurant et avance toutes sortes d'explications justifiant les expériences aberrantes mettant en relief dans l'homme, non pas l'esprit qui le distingue des animaux, mais la chair.

Or Marie préservée par Dieu de tout péché, Marie mère du fils de Dieu dans la virginité qu'elle a mystérieusement conservée, Marie l'Immaculée, emblème de pureté, est particulièrement au sien des nouvelles générations, un contraste si choquant qu'on ne veut plus en entendre parler.

Bien plus, celui qui en parle risque d'être taxé de dépassé, de bigot d'un autre temps et de n'avoir aucun succès. (...) Le "prince de ce monde" a intérêt à ce que Marie disparaisse à jamais des cœurs, surtout de ceux des jeunes qui représentent la société de demain. (...)

Ce n'est pas parce que tant de jeunes aujourd'hui ont été entraînés dans ce bain d'immoralité, qui rend Marie si lointaine jusqu'à en faire disparaître même le souvenir, qu'elle n'en est pas moins vivante au ciel, glorifiée par Dieu pour son extraordinaire vertu.

Ce n'est pas parce que le monde pense différemment qu'elle n'aime pas chacun de nous avec son cœur de mère. Et si tout cela reste vrai celui qui se dit chrétien, le jeune en particulier, se laissera-t-il emporter par le courant général sous prétexte que tout le monde agit ainsi ? Non.

La révolution chrétienne est une lutte constante, un engagement difficile. Elle coûte le "sang de l'âme", elle demande de remonter péniblement la pente jusqu'à la victoire.

Sommes-nous purs ? Restons-le. Ou bien retournons à Dieu avec l'aide de Marie. Que Marie parle à nos cœurs pour nous répéter les paroles de son fils : "Heureux ceux qui sont purs en leur cœur, car ils verront Dieu".

Extrait de "Six sources où puiser Dieu"

- Les effets de la parole, p. 23 :

En rencontrant des personnes vivant la parole comme elle doit être vécue, c'est-à-dire par chacun et par la communauté, on sent d'abord qu'il y a *la vie*. Cela se voit au visage de celui qui t'accueille, aux gestes, à la rapidité à se mettre à ton service. Et tout cela parce que la parole et vie".

Autre caractéristique de la parole : elle nous *rend libres*. "La vérité fera de vous des hommes libres"

dit l'Evangile. Car en celui qui vit la parole vit le Christ, l'homme nouveau. La parole libère chacun de lui-même, des conditionnements humains, mais aussi de l'oppression des circonstances. Le Père est toujours présent dans notre vie, soit parce qu'il veut, soit parce qu'il permet ce qui arrive. (...)

Puis la parole *convertit*. Celui qui était attaché au monde, à lui-même, à sa situation, recherche maintenant la dernière place; celui qui était incapable de parler même à un petit groupe, confie maintenant sa découverte à des foules.

L'expérience nous dit aussi que celui qui éprouvait des tentations se sent soulagé et transformé. (...) On trouve des personnes pleines de zèle pour Dieu après des années de découragement, maintenant que, selon elles, elles "ont trouvé".

Écoutons Saint Grégoire le Grand : "Par la force de la parole divine, l'orgueilleux acquiert l'humilité et le timide la confiance, le débauché se purifie par un effort de chasteté, l'avare est freiné dans ses ambitions, le découragé se ressaisit, l'irascible se tempère. Dieu irrigue tout de son eau."

Autre effet de la parole : elle *purifie*. En remettant le passé à la miséricorde de Dieu et en recommençant à vivre la parole, on a l'impression (et c'est la réalité) que la parole a tout purifié. "Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite". (Jn 15,3)

Et la parole vécue fait aussi *fleurir les vocations*. Elle suscite au sein de la communauté chrétienne quantité d'appels différents : pour l'un, le sacerdoce, pour l'autre, la vie religieuse, pour un autre encore le mariage, petite église ouverte sur l'Eglise. Pour un autre enfin, ce sera le choix d'un état laïc où, tout en étant plongé dans le monde, il aura Dieu pour seul idéal.

Mais la parole vécue par les disciples de Jésus ne laisse pas indifférentes les personnes de l'extérieur. Cette nouvelle vie peut susciter des critiques implacables. Si le monde ne se révoltait pas devant une vie évangélique, les disciples du Christ ne pourraient pas dire d'eux-mêmes "qu'ils ne sont pas du monde".

Et la critique va parfois jusqu'à *la haine*. De là les grands martyrs de l'Eglise et aussi les petits martyrs que nous remarquons de temps en temps parmi nous, troublés et parfois écrasés par l'incompréhension de ceux qui devraient le plus les comprendre.

Mais si la vie évangélique attire l'incompréhension et la haine, elle est aussi la route qui conduit à *la sainteté*. (...). La haine donc et la sainteté. Jésus nous l'affirme : Je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde..." (...)